

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 124

Artikel: Les dieux du stade
Autor: Reiwald, Cornelia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847580>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Suivez le guide

Les dieux du stade

La flamme du baron de Coubertin ne s'éteint jamais à Ouchy. Balcon ouvert sur le lac, le Musée olympique détient la plus belle collection d'images et d'objets dédiés aux JO. Une visite qu'on peut faire, au choix, au pas de course ou comme Philppidès, en marathonnier.

Cornelia Reiwald

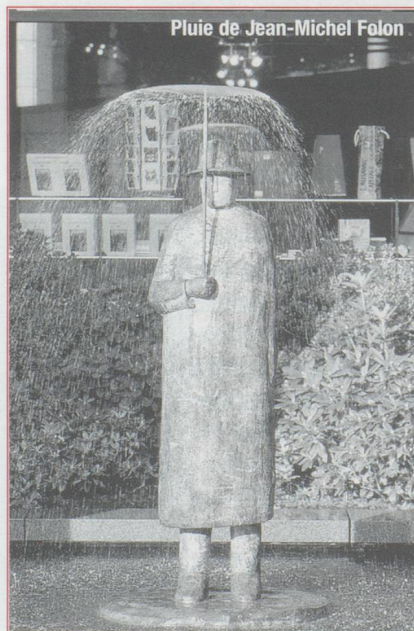


Qu'on l'approche par les jardins de l'hôtel Beau Rivage ou le long du lac Léman, il ne passe pas inaperçu, avec sa facade de pierre blanche et de verre surplombant les eaux tranquilles du lac, au fond d'un parc surélevé. Il faut prendre le temps de slalomer dans une forêt de sculptures-totems, œuvres de Chillida, Botero, Graham, Niki de St Phalle et Berrocal avant de passer à l'entrée du Musée olympique, le bâtiment conçu par le tandem d'architectes Pedro Ramirez Vaquez/Jean-Pierre Cahen. En entrant, le regard est immédiatement attiré par une autre sculpture, de marbre celle-là, qui accueille le visiteur au centre d'un hémicycle dessiné par des torches. On peut y admirer une des rares copies romaines d'un discophore, d'après un original grec de la fin du V^e siècle. C'est l'œuvre du sculpteur antique Naukydes, un disciple de Polyclète. À la différence du discobole, le lanceur, le discophore était celui qui portait le disque. Pour emmener le visiteur vers les étages, un agréable couloir large et en

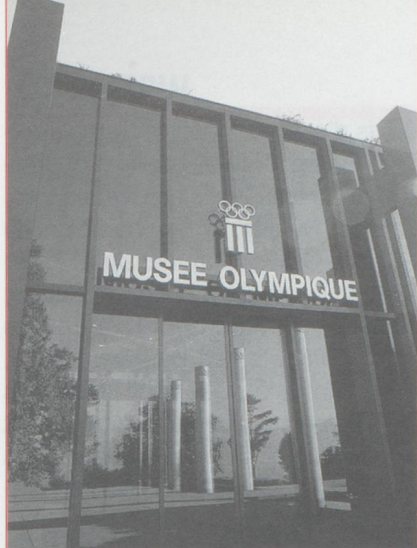
rotonde, qui rappelle l'allée en vis sans fin du Guggenheim Museum. Ainsi, au fur et à mesure de la montée, on peut garder à tout moment garder les yeux fixés sur la multitude des images et des objets sportifs étagés.

Discophore et discobole

L'histoire de l'olympisme commence dès 776 av. J.C. Une partie importante du Musée Olympique est consacrée à l'histoire de ces Jeux de l'Antiquité qui se déroulaient tous les quatre ans à Olympie. Associés à un culte divin, les Jeux panhelléniques comprenaient des courses à pied, le pentathlon (épreuve multiple réunissant saut en longueur, lancers du disque et du javelot, course et lutte), des sports de combat (lutte, pancrace et pugi-



lat) et des épreuves équestres (course de chars et de chevaux montés). Les jeunes garçons s'entraînaient dès sept ans au gymnase. Les vainqueurs des Jeux étaient couronnés de feuillage et de rubans et revenaient au pays en héros. Plus tard, les Jeux seront célébrés en l'honneur de la déesse Athéna. Les prix, de précieuses amphores décorées et pleines d'huile d'olive, étaient convoitées par tous les concurrents. Une halte s'impose devant la maquette animée de l'Olympie, entourée de nombreuses pièces d'origine grecque ou romaine. Douze siècles d'olympisme défilent à travers ces raretés de collections particulières, réunies et prêtées au musée pour deux ans : gemmes, vases, terres cuites, marbres, bronzes et monnaies ainsi que des œuvres d'artistes célèbres. L'exposition part d'Olympie puis passe aux villes qui ont suivi son exemple, en s'intéressant au lien culturel, aux disciplines sportives (exercices et compétition), à l'entraînement dans le gymnase et aux règles d'hygiène. Place aux récompenses. Les amphores récompensant les vainqueurs reprennent au fil du pinceau, toujours en noir sur fond ocre/orange, les disciplines dans laquelle le vainqueur s'est distingué. Les Jeux dans leur ensemble, parfois des portraits de Zeus, Héraclès, la Victoire... sont également représentés sur une magnifique collection d'entailles, de camées provenant de bagues et de monnaies, frappées en l'honneur des festivals panhelléniques, commémorant les victoires célèbres ou encore les Jeux locaux. La première partie de la visite se termine en 394 av. J.C. : cette année-là, Théodose le Grand, qui reste dans l'histoire comme celui qui a christianisé l'Empire romain, met fin à la grande époque des jeux antiques. Il est temps de se rendre à la bibliothèque/vidéothèque où 250 000 documents nous plongent dans les mystères du sport et des Jeux. Pour les non-bibliophiles, l'exposition reprend avec la renaissance des jeux olympiques en 1894.




Motivé par les fouilles à Athènes démontrant l'existence des Jeux, le baron de Coubertin se met au défi de réhabiliter les Jeux Olympiques; pour cette fois les dédier aux sportifs amateurs du montier entier. Tous les quatre ans, un coureur portera la flamme dans la ville élue. Et ça marche : la première a lieu en 1886. Evidemment dans la ville symbole : Athènes. Plus tard, en 1915, Coubertin établit le siège du Comité International Olympique à Lausanne et crée un musée embryonnaire qui se développera avec les Jeux afin de préserver l'héritage des Jeux renouvés.

Le sport authentique

Nous sommes cette fois en plein XX^e siècle : les noms et les portraits des champions qui nous ont enchanté sur le petit écran défilent, avec leur trophées, leurs médailles, leurs équipements aux couleurs nationales. Les plus belles images du sport olympique se succèdent sur les affiches, en film ou en vidéo. Quelques objets fétiches attirent les visiteurs comme des aimants : les skis de Jean-Claude Killy, la dernière balle de tennis de Steffi Graf, un ballon de foot signé par les plus grands joueurs du monde. Tout au long de la visite, le sport est rattrapé par les événements historiques, politiques ou culturels. Le développement des Jeux, l'arrêt de cette compétition quadriennale pendant les guerres, l'attentat de Munich ou les nouveaux sports intégrés dans les Jeux prennent logiquement leur place dans la visite. De plus en plus, la médiatisation fait des Jeux

Olympiques un enjeu politique et financier. Reste la grande question auxquels les gardiens de l'idéal olympique n'ont pas fini de se heurter : jeux d'argent, pouvoir et dopage sont-ils en train de prendre le pas sur le sport ?

Le Musée Olympique reste la meilleure réponse possible, la preuve que le sport doit exister dans sa forme la plus authentique. En 2 000 jours d'activité, le musée a accueilli 1 million de visiteurs de 70 nationalités. Ses expositions n'ont rien de ces « temples poussiéreux » de la Grèce antique : elles attirent un public jeune grâce aux moyens très modernes de communication interactive du musée et à son trésor de 87 000 objets ayant appartenus aux champions. La visite à Ouchy fait partie des excursions scolaires préférées. Les espaces philatéliques et numismatiques sont un des rendez-vous préférés des collectionneurs. Les expositions temporaires changent tous les deux à trois mois. Grâce à ces petits plus de visite, le public a pu récemment revivre les Jeux d'hiver d'Albertville 92, admirer *Olympicportraits*, des photos de Annie Leibowitz, mais aussi comprendre le travail des médias avec *Broadcasting the Olympics* ou vibrer pour le 100^e anniversaire du Comité National Olympique de la République Tchèque. Preuve que les Jeux sont un enjeu culturel, mondial, qui dépasse de très loin les frontières du stade. Au dernier étage

du Musée, le restaurant s'allonge sur une terrasse ensoleillée ouverte sur le lac, pour ceux que la visite a engourdis ou assoiffés. C'est ici que Bertrand Piccard et Brian Jones sont entrés dans l'Ordre Olympique, ici aussi que se retrouve le cercle des amis du musée qui ne cesse de s'élargir et se réunit régulièrement autour de conférences et de voyages : on peut y croiser Juan Antonio Samaranch, le président du Comité international olympique ou le Prince Albert de Monaco, Président de la Commission des athlètes. Le jeudi, le musée propose des coups de projecteur sur un sport en particulier - alpinisme, tennis... Les participants bénéficient au passage d'une entrée gratuite. Les concerts du dimanche ne désespèrent pas, et les jeunes recrues du club Pysros - du nom de la petite flamme bleue mascotte du musée - sont tout heureux de pouvoir s'entraîner avec des athlètes en chair et en muscles. Après la pause-café, un petit détour au sous-sol s'impose pour admirer *Fotosport*, une exposition qui nous rappelle les sports d'antan, ou la cérémonie d'ouverture des jeux de Nagano (Japon), projetée en 3D. À la sortie, la boutique étale ses casquettes, tee-shirts et autres objets sportifs ornés des célèbres cinq anneaux olympiques. La tenue idéale pour finir le parcours, en regardant les apprentis champions se lancer à toutes jambes dans la descente de la colline vers le lac. 




Sports de Chine

Actuellement et jusqu'au 9 octobre, le Musée olympique présente 5 000 ans de sport en Chine, art et tradition. On y découvre que les Chinois, imbattables en tennis de table sont aussi les vrais inventeurs du polo. Mais aussi, plus originale, la culture du combat des criquets : les insectes sont précieusement gardés dans des boîtes en soie ou en porcelaine, nourris comme des gourmets avant d'être emmenés dans une mini-arène en céramique pour se battre sous le regard de quelques privilégiés. Et les Chinois n'ont rien à envier au Japon en matière d'arts martiaux : ils pratiquent le *wushu*, discipline traditionnelle chinoise souvent peu connue des Occidentaux ou le *Tai Chi Chua*, douce gymnastique ayant rejoint l'ouest depuis longtemps. Un membre du Comité international olympique en Chine en dévoile le sens profond : « le sport est un moyen pour établir une communication entre l'homme, le ciel et la terre. Le but suprême recherché est l'équilibre intérieur de l'individu. La victoire est moins importante que la relation entre les individus ». Encore plus exotique, on pourra ensuite voir à Ouchy (jusqu'au 31 octobre) une exposition d'art aborigène, la meilleure introduction possible aux JO de Sydney 2000.

C.R.

Les années records

Toujours présente : la Suisse est l'une des trois seules nations (avec la France et l'Angleterre) à avoir concouru à tous les JO de l'époque moderne, soit depuis Athènes 1896. Les JO d'été les plus lucratifs pour le sport suisse ont été Paris 1924 avec un total record de 25 médailles récoltées. Si la Suisse a dominé certaines disciplines du sport mondial, c'est plutôt par périodes, mis à part le ski où la croix blanche sur fond rouge a toujours brillé. Quelques années fastes ? 1906 : cette année-là, la Suisse met dans le mille avec trois Guillaume Tell en puissance : Louis Richardet décroche le total incroyable de 6 médailles d'or en tir (à une seule médaille de l'indétrônable record de Marc Spitz aux jeux de Munich 1972). Deux autres Helvètes, Konrad Stäheli et Jean Reich, visent la cible la même année, et

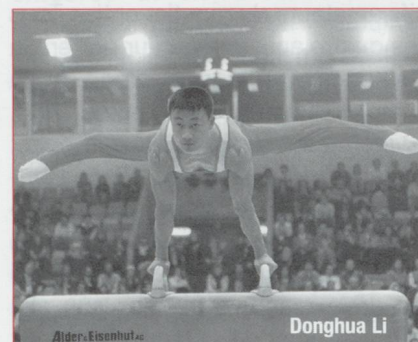
décrochent 5 médailles chacun. Dans les années 30, la Suisse a les meilleurs gymnastes du monde : Eugène Mack et Georges Miezi ramènent à eux deux 7 médailles d'Amsterdam 1928 et à nouveau 7 médailles de Berlin 1936. Depuis les années 60, la Suisse fait mieux en hiver qu'en été. En ski, l'année à battre reste Calgary 1988. Cette année-là, la glisse suisse squatte tous les podiums, s'offrant notamment trois doublés chez les femmes : Vreni Schneider (or en slalom spécial et géant), Brigitte Oertli (argent en descente et en combiné alpin) et Maria Walliser (bronze en géant et en combiné alpin). Sans compter les cinq médailles supplémentaires de Pirmin Zurbriggen, Michela Figini, Paul Accola et Peter Müller plus trois médailles en ski de fond. Dix ans plus tard, Nagano 1998 aura déçu, malgré l'or en curling et en snowboard halfpipe avec Gian Simmen. Autant dire que les skieurs suisses auront à cœur de retrouver les avant-postes sur les pistes de Salt Lake City 2002. 

Objectif Sydney

Qu'attendre des prochains JO d'Australie ? Au vu de leurs derniers résultats, les sportifs suisses semblent mesurer de rééditer leur bonne performance d'Atlanta 1996 (7 médailles, dont 4 d'or et 3 d'argent), une performance d'ensemble bien meilleure que celle, catastrophique, de Barcelone 1992 (1 seule médaille d'or, Marc Rosset en tennis). Les meilleures espoirs de médailles seront à chercher du côté du saut d'obstacle avec le couple Willi Mellinger/Calvaro, médaille d'argent à Atlanta, Markus Fuchs et la relève du hippisme suisse avec Lesley Mc Naught (ci-contre) et Beat Mändli. D'autant que l'équipe de Suisse vient de remporter la médaille d'argent par équipe des récents championnats d'Europe. Autres podiums suisses possibles en tennis (avec Martina Hingis, Patty Schnyder, Marc Rosset en



chefs d'équipe...), en cyclisme (Pascal Richard, notre médaillé d'or d'Atlanta sur route, mais aussi Alex Zülle, Laurent Dufaux, ou le champion du monde Oskar Cammenzind...). En VTT, sport en plein boom en Suisse, Thomas Frischknecht, médaille d'or à Atlanta, et Barbara Blatter, médaille d'argent des derniers championnats d'Europe partiront en bonne position. En aviron, les meilleures chances suisses reposeront sur les épaules des frères Gier : pourront-ils rééditer leur exploit d'Atlanta, où ils avaient créé la surprise en décrochant l'or ? À surveiller sur les plans d'eau aussi le sculler Xenon Müller. En gymnastique, le Lucernois d'origine chinoise Dong-



hua Li (ex-champion du monde en cheval d'arçons) paraît bien seul à pouvoir monter sur un podium, s'il fait le voyage en Australie. Enfin, les JO ne seraient pas les JO sans quelques outsiders : la bonne surprise suisse viendra-t-elle de Fabia Rigamenti en natation, qui vient de terminer quatrième des championnats d'Europe avant de réaliser un temps canon aux championnats de Suisse ? En escrime, Gianna Bürki et Olivier Jacquet à l'épée pourraient faire mouche, tout comme les slalomeurs Matti & Matti en canoë, habitués des places d'honneur. Dans la discipline reine de l'athlétisme, on attendra Anita Weyermann sur 100 m haies, André Bucher (qui vient de pulvériser le record de Suisse au meeting de Bruxelles) Anita Brägger sur 800 m, Marcel Schelbert en 400 m haies, excellent médaillé de bronze aux derniers mondiaux de Séville et Franziska Moser-Rochat en marathon. 